

Prédication du 13 juillet 2025

Église française de Bâle

Textes bibliques : Jean 8, 3-11, Rm 12, 17-21

Chère Communauté,

Pour quelle raison est-ce qu'il vous arrive d'écrire ?

Généralement on écrit quelque chose pour pouvoir s'en souvenir, pour exprimer quelque chose qui doit être gardé : une histoire, une liste de choses qui nous appartient, un arbre généalogique, un souvenir à transmettre... Nous connaissons bien l'expression les paroles s'envolent, les écrits restent...

Et pourtant est-ce que c'est bien vrai... ? les chat dans les services de messagerie, le format des storys sur instagram, les bout de papier avec quelques notes, les gribouillis qu'on peut faire pendant un téléphone, les listes de commissions et autres listes de choses à faire... des tickets de caisses jetés et d'autres textes qui sont fait pour n'être lu qu'une seule fois... il existe bel et bien une écriture qui n'a pas la vocation de rester, c'est une écriture éphémère, passagère, une écriture pour le moment présent. Une écriture à laquelle on ne revient pas.

C'est peut-être un peu comme écrire avec de l'eau sur le sol ou écrire avec ses doigts dans le sable... on peut lire quelque chose jusqu'à ce que ça sèche ou alors jusqu'à la prochaine vague... mais après, ce qui avait été écrit... disparaît pour toujours !

Les récits de la bible font partie des textes qui ont été transmis de générations en générations de manière orale puis écrite... une écriture qui dure, qui reste. Et grâce à cela on a le privilège d'avoir accès à des histoires qui auraient surement été perdues avec le temps.

Le passage qu'on a lu dans l'évangile de Jean, a aussi un parcours un peu particulier. On ne le retrouve pas dans les recensions les plus anciennes de l'évangile de Jean. Il a été ajouté plus tard, de plus le style détonne un peu, du style connu de Jean. Mais peu importe, ce beau récit a trouvé finalement sa place au sein du canon.

Mais même s'il s'agit d'une écriture qui reste et se transmet... on parle bien de la Bible comme de la parole de Dieu et non pas de l'écriture de Dieu. Nous savons que c'est des hommes qui ont mis par écrit ce qu'ils ont vécu avec Dieu et on peut croire et je crois qu'ils ont été inspirés.

Mais la place pour l'interprétation reste large... et on peut se demander est-ce que ça n'aurait pas été plus simple que Jésus écrive lui-même sa bonne nouvelle, qu'il rédige lui-même son histoire et ce qu'il voulait transmettre aux humains ? Ce qui est sûr c'est qu'il ne l'a pas fait... Et les quatre évangiles témoignent bien, qu'il n'y a pas qu'une seule version.

Et pourtant dans le passage que nous avons entendu... c'est le seul endroit dans la Bible où Jésus fait des traces avec ses doigts par terre, ou il écrit quelque chose sur le sol. À deux reprises l'auteur de ce texte, l'indique. Mais pourquoi est-ce qu'il mentionne Jésus qui s'accroupie pour écrire, pour tracer des traits sur le sol avec son doigt, s'il ne dit pas ce qu'il écrit... ?

Reprenons le récit... alors que Jésus enseigne au temple, arrivent les maîtres de la loi et les pharisiens. Ils veulent mettre Jésus à l'épreuve, ils veulent le piéger. Ils lui apportent une femme surprise en train de commettre un adultère...

On peut bien se demander où est l'homme dans l'histoire, parce qu'il faut bien être deux pour ce genre d'action. Et l'homme d'après la loi, subissait le même sort que la femme... C'est-à-dire une condamnation à mort.

Il n'y a donc pas de doute sur le cas qui est présenté à Jésus. La loi de Moïse est claire sur le sujet. Et Jésus est pris au piège entre défendre la bonne nouvelle qu'il est venu annoncer et la loi de Moïse, soit il se met les gens qui l'écoutent à dos, soit les pharisiens trouvent enfin un motif pour l'accuser.

Comme on le remarque, la pauvre femme, même si elle se trouve au milieu de tous ces hommes... il n'en va pas vraiment d'elle, elle est l'objet de la discussion sans en être le sujet. Et puis elle n'a même pas de nom... Pour les pharisiens, il n'en va pas beaucoup plus d'une interprétation de la loi de Moïse... non leur objectif dans cette intervention est principalement de piéger Jésus.

Et quand ils lui demandent... et toi qu'est-ce que tu en dis, est-ce qu'il faut la lapider, la tuer à coup de pierres... ? Jésus ne répond pas d'abord, il oppose un silence à cette question. Puis il se baisse, il était déjà assis pour enseigner, là il s'abaisse encore plus et touche le sol pour écrire quelque chose avec son doigt. Mais ce qui se dessine sur le sol, ne répond pas aux pharisiens. Ils continuent donc de lui poser des questions, jusqu'à ce qu'il se lève et dise cette fameuse phrase « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » et là il se rebaisse pour continuer d'écrire quelque chose avec son doigt sur le sol.

Et là tout le monde part à l'exception de la femme.

La description de ces mouvements, de ces gestes de Jésus parle pour eux-mêmes. Il ne cherche pas la confrontation, il arrive à faire changer la discussion de niveau, il n'entre pas dans leur jeu, dans leur piège. Il trouve la phrase qui les remet à leur place. La phrase qui les remet au même niveau que la femme. La frontière entre ce qui est pardonnable et ce qui est impardonnable est abolie. L'humanité n'est plus séparée entre ces deux groupes de personnes, ils font maintenant tous partie des humains, pécheurs. Il n'y a plus de grands et de petits péchés, ceux qui méritent la mort et ceux qui ne la méritent pas... Les pharisiens doivent reconnaître en cette femme une sœur en humanité, une sœur pécheresse comme eux.

Mais ça Jésus aurait pu le dire, sans se baisser et écrire quelque chose sur le sol... alors pourquoi est-ce que l'auteur le mentionne...

Peut-être qu'on retrouve ici une opposition forte entre ces deux genres d'écriture dont je parlais au début... celle qui reste, inscrite dans la pierre et celle éphémère, inscrite dans la terre, dans le sable. L'écriture qui reste est celle de la loi de Moïse inscrite dans la pierre... ces lois que Dieu lui-même a inscrites sur deux tablettes. (Ex 31, 18).

Ici Jésus écrit aussi à deux reprises, mais pas sur de la pierre. Il a une écriture éphémère. Il écrit peut-être une loi qui n'est pas inscrite dans le marbre mais qui s'appuie sur la grâce... cette écriture éphémère, c'est peut-être la grâce...

La grâce qui comme ces signes qu'on ne peut pas vraiment comprendre, se laisse écrire du doigt par Jésus. Elle ne fait pas vraiment sens pour celui qui les voit, parce qu'elle dépasse ce qui est compréhensible. Cette écriture qu'on ne comprend pas permet un recommencement, une nouvelle vie.

Et quand tout le monde est parti, quand les pharisiens ont reconnu qu'ils n'étaient pas parfaits... voilà que la femme se retrouve seule avec Jésus. Seule avec celui qui n'a pas de péché, le seul qui pourrait lui jeter une pierre. Mais il ne prendra pas de pierre dans les mains, il ne lui demandera pas non plus des explications... il se relève et lui non plus de la condamner pas. Il l'invite à aller de l'avant, différente, touchée par cette grâce qui ne s'explique pas.

Jésus n'a pas changé un iota de la loi, il permet simplement qu'elle remplisse sa fonction première, qui est celle d'apporter et de garantir la vie.

En écho à ce récit et au texte dans l'épître aux romains qui invite chacune et chacun à ne pas se laisser vaincre par le mal, mais d'être vainqueur du mal par le bien... comme Jésus l'a fait... je voulais encore vous laisser une petite parabole, qui parle aussi d'écriture :

Deux amis marchent dans le désert. Pour une raison étrange, ils se disputent ! Tellement que l'un donne une gifle à l'autre.

Ce dernier, endolori, mais sans rien dire, écrit sur le sable : « Aujourd'hui, mon ami m'a donné une gifle. »

Ils continuent de marcher puis trouvent une oasis avec un petit bassin dans lequel ils décident de se baigner. Celui qui avait été giflé perd pied, manque de se noyer, mais son ami l'aide à se rattraper. Aussitôt remis, il grave sur une pierre : « Aujourd'hui mon meilleur ami m'a sauvé la vie. »

Celui qui lui a donnée une gifle et qui l'a sauvé de la noyade lui demande : « Quand je t'ai giflé, tu as écrit sur le sable. Maintenant que je t'ai tiré de l'eau tu grave sur une pierre. Pourquoi ? »

Son ami lui répond : « Quand quelqu'un nous blesse, nous devons l'écrire dans le sable, où les vents du pardon peuvent l'effacer. Mais quand quelqu'un fait quelque chose de bien pour nous, nous devons le graver dans la pierre, où aucun vent ne peut l'effacer. »¹

Jésus ici face à cette femme, écrit sur le sable...

Et nous qu'est-ce que nous décidons d'écrire dans le sable... ou plutôt sur de la pierre...

Que Dieu nous donne le courage du pardon envers d'autre, envers nous-même, pour continuer différemment.

Amen

¹ J.P.Morley, *La douzième ânesse et autres brèves histoires pour rire et réfléchir*, Olivetan, Lyon, 2022, p.44